Analyse spatiale de la production rizicole malgache

Introduction

Divers documents et analyses ont montré l'importance du riz à Madagascar. Avec une étude de la filière riz à Madagascar, Dabat et al. (2000) ont montré le nombre élevé d'acteurs qui travaillent et vivent du riz. La place du riz dans l'économie de Madagascar est aussi claire en se référant à son apport au PIB. Des études nationales ont également analysé son importance dans les revenus des ménages ruraux (Minten, chapitre 3.2). Cependant, des données géographiques sur le riz manquent. Ainsi, ce chapitre donne d'une manière synthétique des données spatiales sur le riz pour tout le pays, vu sous plusieurs angles : production, productivité, commercialisation et transformation. L'analyse se base sur les données du Recensement des Communes (dont les avantages et inconvénients de la méthodologie ont déjà été avancés auparavant).

1. La place du riz dans les communes malgaches

a. Dans presque les trois-quarts des communes, le riz est la principale culture en terme d'occupation de la superficie cultivée en 2001.

La carte 2.3 nous présente la répartition spatiale de l'importance de la culture de riz dans les communes de Madagascar. Sur presque toutes les Hautes-Terres, dans les régions du Moyen-Ouest, Moyen-Est et celle du Menabe, le riz est la principale culture occupant les terres agricoles. Le Service des Statistiques Agricoles ont aussi montré des résultats similaires en attribuent plus de la moitié des terres cultivées à Madagascar à la riziculture aquatique.

b. En terme de revenu, le riz est moins important. Toutefois, il est la principale source de revenu des ménages dans 45% des communes de Madagascar en 2001.

La carte 2.4 représente les principales cultures en terme de revenus agricoles. Le riz constitue ainsi la principale source de revenu agricole dans 45% des communes de Madagascar. L'importance du riz dans l'économie des ménages malgaches demeure un fait, qu'il s'agisse de revenus totaux ou de revenus monétaires. Guidés par leurs besoins financiers, la plupart des ménages malgaches vendent du riz en période de récolte et beaucoup d'entre eux deviennent des acheteurs en période de soudure (Minten, chapitre 3.2).

c. L'importance du riz semble diminuer. De 54% des communes ayant le riz comme principale source de revenus agricoles en 1991, il n'en reste que 45% dix années après. La diversification agricole et le revenu issu des cultures d'exportation font la différence.

La place du riz est en régression si on se réfère aux chiffres des dix dernières années (Tableau 2.6). La dernière ligne du tableau 2.6 représente le pourcentage de communes concernées par chaque culture il y a dix ans et la dernière colonne la situation actuelle (2001). La diagonale représente le statu quo pour une culture donnée. Par exemple, dans 3,5% des communes, les ménages ont tiré leurs revenus principaux des cultures industrielles dix ans passés ; ce taux est à 4% en 2001 et 2,5% des communes n'ont enregistré aucun changement.

Les sources de revenu ne montrent pas de grande dynamique. Durant les dix dernières années, la culture principale source de revenu n'a pas changé dans 74% des communes (somme de la diagonale, tableau 2.6), dont 40% sont concernés par la production de riz.

L'importance relative du revenu issu de la vente de paddy/riz est en baisse en passant de 54% des communes à 45%, soit 9 points en moins. Dans les régions de la SAVA et du nord de Toamasina, le revenu du riz a été remplacé par les revenus en provenance des cultures d'exportation (cas de 153 communes). Ce changement est probablement dû à la hausse spectaculaire des prix de la vanille et du girofle durant les deux dernières années précédant l'enquête⁷. Le nombre de communes où le revenu issu de ces cultures d'exportation est cité comme principale source de revenu est passé de 13 à 28% en l'espace de dix ans. Dans les communes des Hautes-Terres, ce sont plutôt les cultures maraîchères qui ont pris le devant dans 47 communes.

Pour les autres cultures vivrières et les cultures industrielles, on n'a observé aucune variation importante. Le nombre de communes concernées demeure marginal. Pour le manioc et le maïs, le nombre de communes où ces cultures représentent les sources les plus importantes de revenu est resté stationnaire, respectivement aux environs de 4% et de 2.5%.

Ces petits changements pourraient être les prémices d'une diversification des sources de revenu agricole par le biais de la diversification des activités et des cultures. Petit et Barghouti (1992) ont montré que ces changements pourraient être accélérés par une réduction des profits pour le riz, la disponibilité des infrastructures d'irrigation, le développement et l'adoption des cultures de hautes valeurs ajoutées, le développement de la demande en fruits, légumes et produits d'élevage, l'implantation des firmes agro-industrielles impliquées dans la transformation et la collecte et l'opportunité de transfert des forces de travail de l'agriculture vers les autres secteurs de l'économie.

Tableau 2.6. Evolution de l'importance des revenus issus des différentes cultures en l'espace de 10 ans

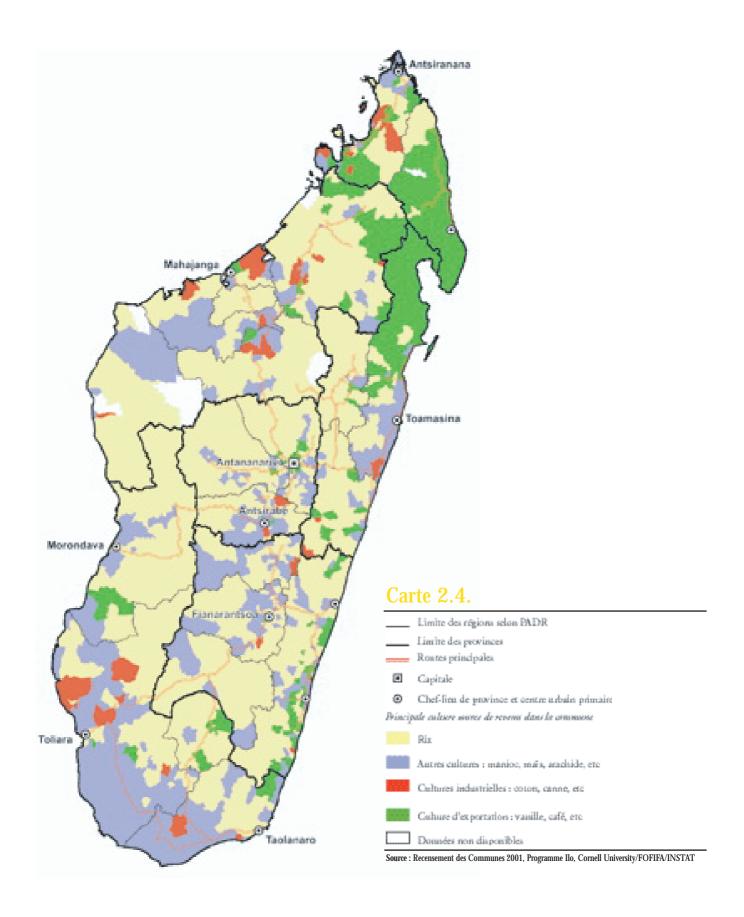
Principales sources		Principale source de revenus agricoles actuellement (% de communes)								
de revenus il y a 10 ans	Riz	Manioc	Maïs	Légumineuses	Cult. d'export	Maraîchage	Fruits	Cult. Indus.	Autres	% actuel
Riz	40,2	0,4	0,4	1,2	0,8	0,7	0,9	0,3	0,6	45,5
Manioc	0,9	2,7	0,1	0,1	0,0	0,1	0,0	0,1	0,1	3,9
Maïs	0,0	0,1	1,5	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	2,3
Légumineuses	0,2	0,0	0,1	5,2	0,0	0,1	0,1	0,0	0,3	6,0
Culture d'exportation	11,0	0,4	0,0	0,5	12,4	2,4	0,0	0,4	0,6	27,6
Maraîchage	0,1	0,0	0,1	0,0	0,0	3,6	0,1	0,0	0,0	3,9
Fruits	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,1	2,1	0,1	0,0	2,4
Cultures industrielles	0,7	0,1	0,1	0,1	0,0	0,2	0,1	2,5	0,1	4,0
Autres	0,3	0,0	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	3,5	4,4
% il y a 10 ans	53,6	3,7	2,4	7,3	13,2	7,3	3,3	3,5	5,5	100,0

Source : Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

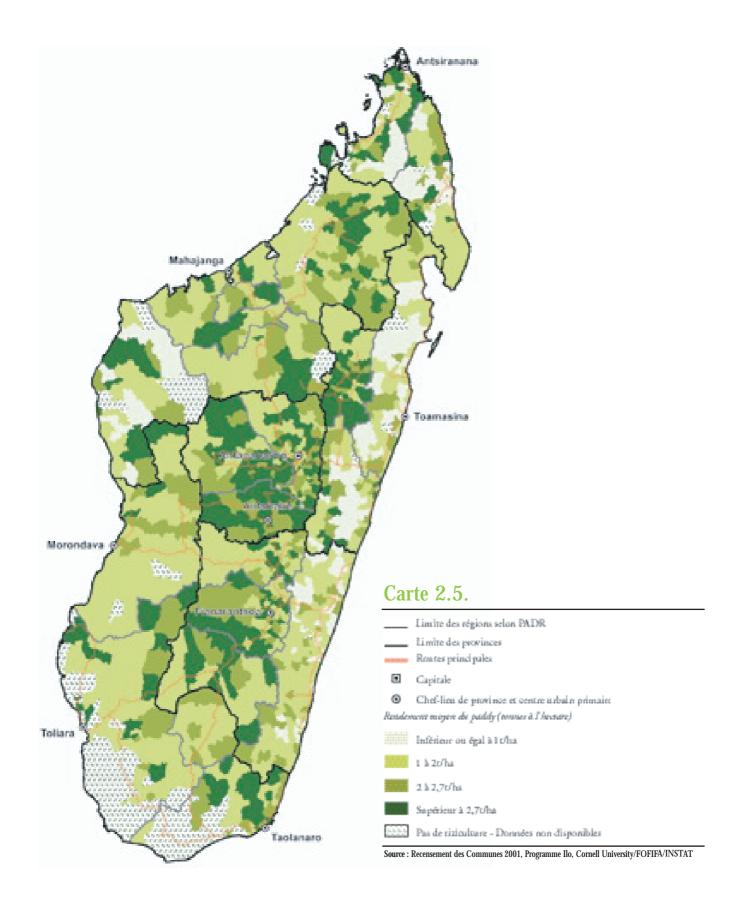
était très rémunérateur au milieu des années 90. Les réponses montrent donc les impressions des focus groups sur la situation prédominante dix ans auparavant et la situation actuelle, soit une traduction de ce qui s'est passé durant seulement les quelques dernières années.

 $^{^7\,}$ L'interprétation des changements devra être faire avec précaution car on n'a que la situation initiale et la situation finale durant ces dix dernières années. Les réponses ne tiennent pas en considération la dynamique existant entre ces deux limites. Par exemple, il y eut des périodes très difficiles pour la vanille entre temps, alors que le prix du café

Importance des cultures comme source de revenu



Rendements de la riziculture des bas-fonds



2. La productivité du riz

Le rendement médian du paddy de toutes les communes de Madagascar tourne autour de 2 tonnes à l'hectare. Il y a toutefois des différences énormes entre les régions agro-écologiques, différences qui pourraient s'expliquer par divers facteurs comme la maîtrise d'eau, les technologies dominantes, l'accès aux intrants et aux informations, l'efficacité des institutions et les conditions naturelles de production.

Le niveau de la productivité médiane de la terre à Madagascar pour la riziculture aquatique tourne autour de 2 tonnes à l'hectare (Tableau 2.7)⁸. Couplée avec le niveau de maîtrise de l'eau, la carte 2.5 distingue les zones à productivité élevée des autres régions. On peut identifier les régions où en général la productivité rizicole est relativement satisfaisante avec un rendement médian de l'ordre de 2,5 à 3 tonnes à l'hectare. Ce sont des régions plus nanties en infrastructures (intra ou inter-régionales) et où l'accès aux institutions est relativement meilleur par rapport au reste du pays (crédit agricole, vulgarisation, circulation de l'information, etc.). A l'opposé se trouvent les régions difficiles d'accès, presque isolées comme la Sava, le Melaky, le Sud-Ouest, Toamasina, toutes dépourvues d'infrastructures et institutions. Ces régions accusent une valeur médiane du rendement de 1,3 à 1,7 tonnes de paddy à l'hectare (Tableau 2.7).

Sept régions agro-écologiques parmi les vingt ont un rendement médian supérieur à la médiane nationale de 2 tonnes à l'hectare (Vakinankaratra, Itasy, Marovoay, Lac Alaotra, Haute-Matsiatra, Imerina centrale et Taolanaro). Ce sont celles avec le moins des rizières dont l'irrigation dépend entièrement des eaux de pluie. Les pourcentages de rizières à bonne maîtrise d'eau entre ces groupes de sept régions et les 13 autres régions varient du simple au double avec respectivement 24% et 11% des rizières en moyenne (Tableau 2.7). Il faut cependant mentionner que pour certaines de ces régions, la production est très faible et ne représente par exemple pour Taolanaro que moins de 1% de la production nationale.

Ces pourcentages représentent les moyennes en nombre de communes selon l'importance de l'irrigation et non pas les moyennes des superficies de rizières à bonne maîtrise d'eau. Ainsi, si les rizières à bonne maîtrise d'eau sont concentrées dans quelques communes uniquement, cela diminuera l'importance des rizières à bonne maîtrise d'eau de la région. Il n'est donc pas surprenant que les pourcentages pour le Lac Alaotra et Marovoay soient un peu plus faibles que ce qu'on attendait. Les régions de la Haute-Matsiatra, de l'Amoron'i Mania, du Vakinankaratra et dans une moindre mesure de l'Itasy sont les régions où on peut trouver le plus grand nombre de communes avec rizières irriguées.

La pratique culturale adoptée entre aussi en ligne de compte. Si sur les Hautes-Terres, la pratique du repiquage est observée au niveau de presque la totalité des ménages, d'autres techniques plus rudimentaires consistant à semer directement le riz après piétinement du champ sans labour ni entretien, sont encore très fréquentes sur les zones côtières de l'Est (Carte 2.6). Ces techniques à elles seules contribuent d'une manière significative à la différence de rendement entre régions. Toutefois, une considération économique semble justifier ces pratiques car plusieurs analyses ont montré que la productivité de la main-d'œuvre est plus élevée avec le semis direct qu'avec le repiquage (Dabat et al., 2000). En effet, sans maîtrise de l'eau, les parcelles seront sujettes aux inondations des grandes pluies et des cyclones. Les paysans choisissent alors une technique visant à minimiser leurs apports en travaux, décision issue de leur connaissance de la probabilité de récolte zéro de ce type de riziculture qu'ils appellent eux-mêmes loteries⁹.

3. Répartition saisonnière de la récolte du riz

a. Le riz est récolté dans un laps de temps très court. Il y a peu de parcelles avec une double récolte. D'après les focus groups, autour de 70% de la production de paddy sont récoltés entre avril et juin. Seuls 12% de la production sont récoltés de janvier à mars. Cependant dans certaines régions, la production de juillet à septembre dépasse de loin celle de la saison sèche d'avril à juin.

D'après les réponses des focus groupes, près de 70% de la production de paddy de Madagascar sont récoltés entre avril et juin (moyenne simple au niveau des communes sans prise en compte de l'importance de la commune ou de la production de riz). Cette production correspond à la récolte de la grande saison de riziculture dans la plupart des régions. Autour de 12% de la production totale sont récoltés de janvier à mars. Ce sont les paddy issus de la saison vary aloha ou vary asara ou vary ririnina.

Tableau 2.7. Situation spatiale de l'irrigation des rizières par région agro-écologique (moyenne simple non pondérée par la superficie)

,	Pourcentage de communes ayant de rizières à bonne maîtrise d'eau					Rendement médian	
Régions	0 à 1%	1 à 10%	10 à 20%	20 à 40%	Plus de 40%	en kg/ha	
Vakinankaratra	10	12	28	34	16	2 915	
Sud Ouest	82	3	1	5	10	1 600	
Itasy	18	11	14	34	23	3 000	
Marovoay	58	0	0	17	25	2 250	
Lac Alaotra	49	7	20	10	15	3 000	
Haute Matsiatra	4	14	14	22	45	2 200	
Toamasina	70	16	8	7	0	1 500	
Menabe	73	0	2	2	24	2 000	
Sofia	66	7	2	11	14	2 000	
Amoron'i Mania	4	8	8	36	45	2 000	
Diana	75	10	2	4	10	2 090	
Sava	61	16	4	7	12	1 300	
Imerina Centrale	23	9	11	18	38	2 500	
Mangoro	76	8	3	5	8	2 000	
Mahajanga	71	10	0	6	13	2 000	
Betsiboka	100	0	0	0	0	2 000	
Melaky	93	0	0	4	4	1 700	
Horombe	43	11	4	9	8	2 000	
Sud Est	68	11	4	9	8	1 500	
Taolanaro	77	0	2	2	20	2 500	
Madagascar	54	9	7	13	18	2 000	

Source: Recensement des Communes, Programmes Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

Il existe cependant une forte disparité entre les régions. Par exemple pour la région de Marovoay, 67% des récoltes de riz se situent entre les mois de juillet et septembre - vary jeby, tandis que dans la région du Lac Alaotra, plus de 91% sont récoltés entre avril et juin - vary vakiambiaty. Dans certaines régions, le caractère photopériodique des principales variétés cultivées amène à un regroupement des travaux de récolte dans un laps de temps relativement restreint. Dans la plupart des cas, les exploitants se rabattent sur l'utilisation de la maind'œuvre agricole temporaire, ayant même recours à des importations en provenance d'autres régions. Tel est le cas du grand périmètre irrigué de la région du Lac Alaotra où la variété la plus cultivée, le Makalioka 34, est une variété photopériodique. Notons que la variété Tsipala qui est une des variétés les plus courantes à Madagascar est aussi photopériodique.

⁸ Cette production rizicole est encore fortement dépendante de la pluviométrie et du climat. Beaucoup attribuent ainsi la production exceptionnelle de 2001 à une année favorable.

⁹ La probabilité de gagner est de 0,5 à cause des inondations.

Analyse spatiale de la production rizicole malgache

Il semble aussi que dans certaines régions où la majeure partie des rizières est dépendante de la pluviométrie, l'attente de l'arrivée des pluies tend à regrouper le début des travaux rizicoles, se répercutant ainsi sur un regroupement des récoltes.

b. Environ 19% des communes possèdent au moins un grenier communautaire villageois (GCV). La partie sud et ouest de la province d'Antananarivo comptent plus de 51% des GCV existant à Madagascar.

En dehors des contraintes sur l'existence d'un pic de besoin en maind'œuvre pour la récolte, le regroupement de la récolte de riz rend difficile l'équilibre entre l'offre et la demande et conduit ainsi à une forte variabilité saisonnière des prix. Les prix moyens durant la période de récolte demeurent 50 à 60% inférieurs aux prix durant la période de soudure (Minten et Randrianarison, chapitre 2.5). En raison de ces variations saisonnières et de la production et du prix, les projets de type greniers communautaires ont rencontré des réponses satisfaisantes dans certaines régions.

Trois principaux objectifs peuvent être énoncés dans l'établissement de ces structures : (1) le regroupement des ventes par les producteurs leur permettant d'avoir une force de négociation relativement forte vis-à-vis des acheteurs ; (2) le décalage des ventes vers des périodes plus propices, les producteurs bénéficiant ainsi de prix plus élevés ; (3) l'accès à un financement intermédiaire pour les cultures de contre-saison sans recourir à la vente du paddy. Les revenus issus de la vente des cultures de contre-saison sont ensuite utilisés pour rembourser le crédit GCV et par la suite le paddy stocké. Ce type de crédit se rencontre surtout dans les régions qui reçoivent un appui technique substantiel de la part de l'Etat, des projets de développement ou des ONG, comme la région de l'Itasy, Vakinankaratra, Amoron'i Mania, Imerina centrale et le Sud-Est (Carte 2.7). Ces cinq régions englobent plus de 92% du nombre total des GCV existant à Madagascar. Les zones sud et ouest de la province d'Antananarivo et la zone nord de la province de Fianarantsoa où travaillent les projets FERT/CECAM/FIFATA, comptent plus de 51% des GCV nationaux.

La situation dans les régions de Marovoay et du Lac Alaotra est à noter car on n'y a dénombré que respectivement deux et cinq communes avec GCV. Parmi les raisons qu'on peut avancer sans être exhaustif figurent : (1) la forte dépendance du revenu des ménages à la vente du paddy. Comme la prime par kilogramme offerte par les organismes de crédit est toujours inférieure au prix du marché durant la période de récolte, beaucoup de ménages ne sont pas satisfaits de ce niveau de prime et préfèrent vendre directement leur paddy ; (2) les difficultés rencontrées pour le déstockage commun. En effet, les membres doivent s'entendre sur la date de déstockage du paddy. Si dans le cas des Hautes-Terres, les ménages sont indifférents au prix durant la date de déstockage car une partie des produits stockés est destinée à la consommation, la situation est différente dans ces zones de production du fait que la majeure partie de la production est destinée à la vente. Les intérêts individuels, dictés par des besoins individuels, priment donc sur les bénéfices escomptés de la pratique de stockage avec avance de fonds.

4. La commercialisation du paddy

Environ 30% du paddy produit entrent dans un système de commercialisation en dehors de la commune de production. En terme de pourcentage exporté par rapport à la quantité totale produite, les régions exportatrices sont l'Itasy, le Lac Alaotra, Marovoay, la Haute Matsiatra et le Horombe. Les régions de Toamasina et de Mangoro accusent les plus faibles taux de commercialisation.

Le tableau 2.8 montre que dans les deux régions, communément connues comme les greniers à riz de Madagascar (Lac Alaotra et Marovoay) et où la production rizicole est élevée, les communes exportent en dehors de leurs frontières près de 56% de leur production de paddy. Mis à part l'approvisionnement des centres urbains secondaires, cette quantité commercialisée est destinée aux grands centres de consommation comme Antananarivo, Toamasina et certaines villes des autres provinces. La région de l'Itasy et de la Haute-Matsiatra ont aussi des taux de commercialisation élevés, traduisant sans doute un fort échange intérieur et une exportation vers les grands centres de consommation des Hautes Terres. Utilisant les données de production de 2001 (SSA, 2002) avec une production totale de 2,6 millions de tonnes de paddy, un tonnage de commercialisation de près de 750.000 tonnes de paddy est obtenu.

Tableau 2.8. Production et commercialisation du paddy

		% commercialisé	
	D 1 4	en dehors de la	Quantité com-
Région	Production en 2001 (tonnes)***	commune de pro- duction	mercialisée en tonnes
0	, ,		
Vakinankaratra	177 150	26	45 528
Sud Ouest	57 280	36	20 678
Itasy	156 200	50	77 631
Marovoay	51 800	57	29 474
Lac Alaotra	304 040	56	171 175
Haute Matsiatra	140 500	42	59 572
Toamasina	193 045	9	16 602
Menabe	68 520	25	16 924
Sofia	308 350	31	94 972
Amoron'i Mania	99 950	27	26 687
DIANA	123 810	17	21 419
SAVA	136 200	19	26 287
Imerina Centrale	227 500	20	45 728
Mangoro	208 980	10	20 898
Mahajanga	86 940	23	20 083
Betsiboka	48 245	22	10 710
Melaky	63 760	21	13 645
Horombe	46 900	50	23 638
Sud Est	144 090	28	40 922
Taolanaro	19 210	30	5 763
Madagascar	2 662 470	28	750 817

Source : Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University / FOFIFA / INSTAT, 2001

*** Service des Statistiques Agricoles, Ministère de l'Agriculture

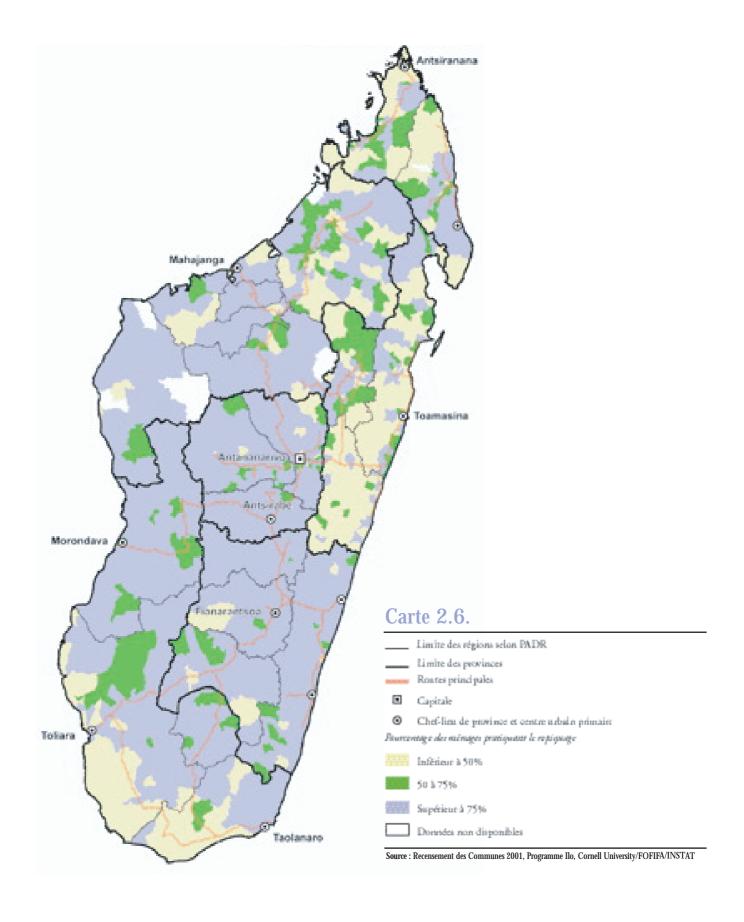
On pourrait entrevoir la difficulté de communication à l'intérieur des régions par l'analyse du niveau des échanges entre communes (Carte 2.8). Par exemple, les régions de Toamasina, de la Diana, de la Sava et de Mangoro, difficiles d'accès avec un réseau routier intérieur presque inexistant, sont caractérisées par un très faible pourcentage d'échange entre communes. La décision de production des ménages semble y être limitée à assurer leur autoconsommation, faute d'infrastructures de commercialisation.

5. La transformation du paddy

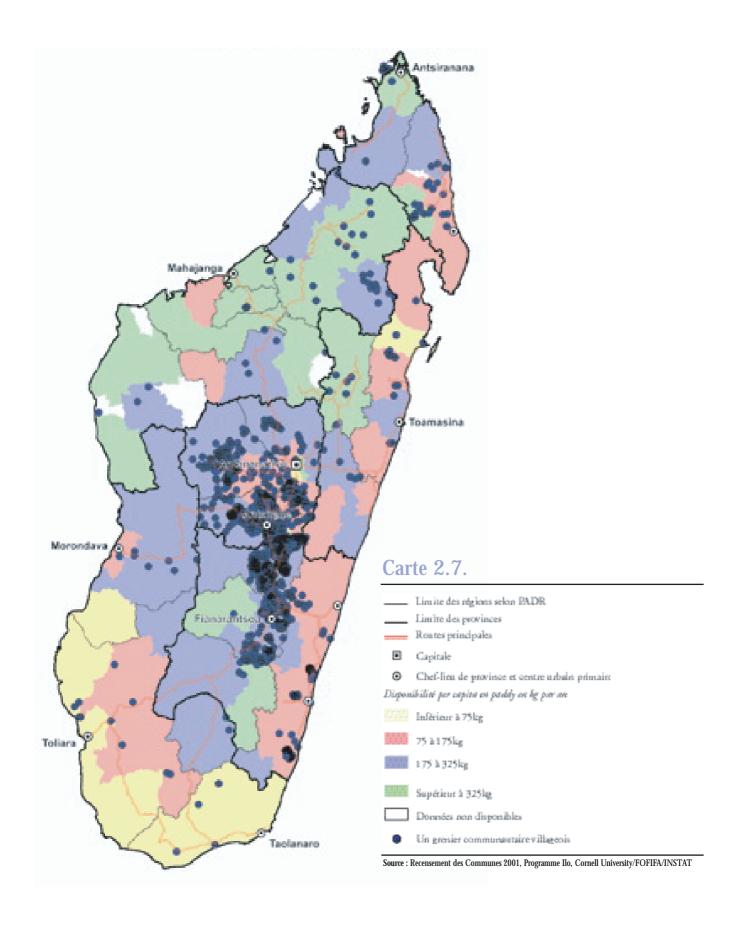
a. L'historique de la transformation du paddy à Madagascar peut être divisée en trois périodes : (1) avant les années 70 avec la dominance des grandes rizeries ; (2) après la libéralisation du milieu des années 80 avec le boom des installations de petites et moyennes unités ; (3) durant les années 90 par une amélioration de la qualité des petites décortiqueries avec un déclin des rizeries.

Succinctement, on peut diviser en trois périodes l'historique de la transformation du paddy à Madagascar. Le monopole des grandes rizeries a existé durant les années 1960-70. Le système de collecte était aux mains de quelques grands opérateurs au niveau d'une région. Ces opérateurs ont investi ainsi dans les moyennes ou grandes unités de transformation du paddy. Plusieurs régions, en ce temps excédentaires en riz, ont ainsi eu leur rizerie. Durant la période socialiste, de 1976 à 1989, la Société d'Intérêt National pour les Produits

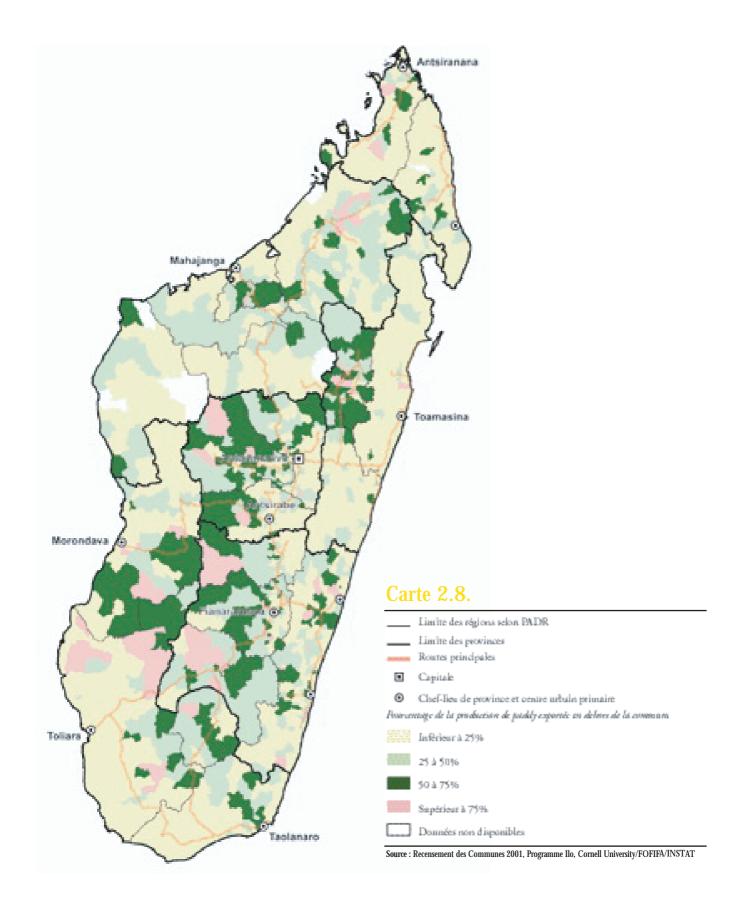
La pratique du repiquage



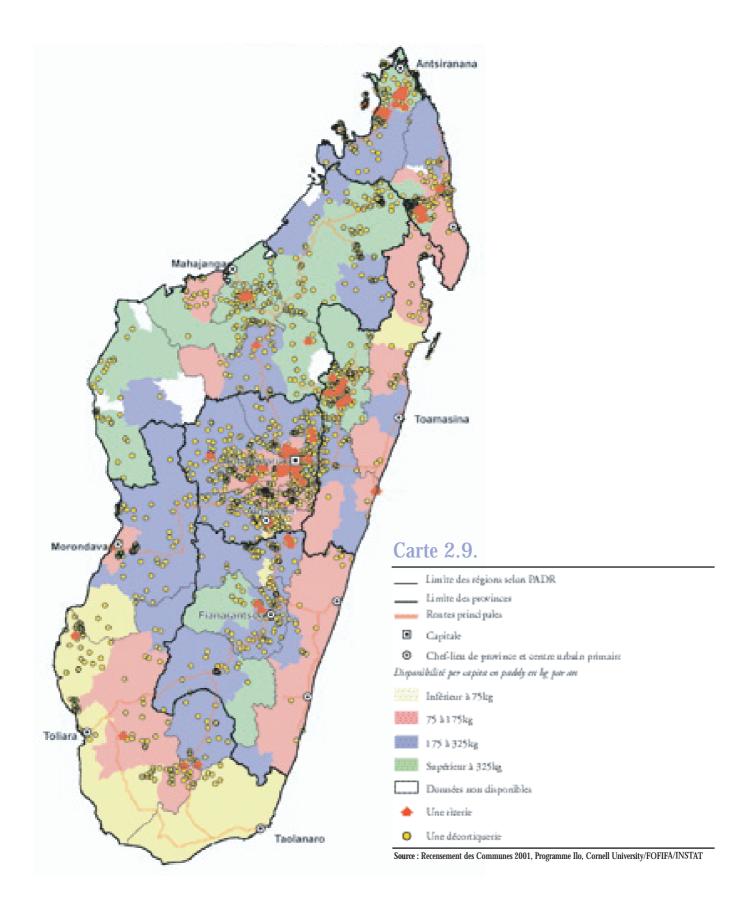
Localisation des greniers communautaires



Commercialisation du riz



Localisation des décortiqueries et rizeries



Agricoles ou SINPA et les grandes sociétés de développement dans les greniers à riz ont succédé à ces opérateurs et ont continué à utiliser les grandes installations. Elles ont été favorisées par le monopole sur la collecte du paddy. Dans les régions rarement atteintes par la SINPA, le public a commencé à s'intéresser à une transformation locale du riz. C'est ainsi qu'on a observé un début de l'intérêt pour l'installation des décortiqueries.

Après la libéralisation partielle de la commercialisation vers 1986, on a noté un véritable boom des petites et moyennes unités de transformation. Beaucoup pensaient alors y trouver une relance prometteuse de la filière riz. Le tableau 2.9 présente une hausse de plus de 130% du nombre de décortiqueries installées entre 1982 et 1991, alors que le niveau de production nationale de paddy a pratiquement stagné.

La troisième période a consisté en une amélioration de la performance des petites unités et un déclin des rizeries. La concurrence entre ces deux types d'unités est devenue très vive. Une situation de surcapacité a caractérisé la filière. Razafimandimby (1994) a montré que dans la région du Lac Alaotra, la capacité d'usinage des unités installées était de 1.500.000 tonnes de paddy alors que la production locale n'atteignait même pas 25% de cette capacité. Les grandes unités sont spécialement les plus vulnérables. On assiste actuellement à la fermeture de plusieurs de ces unités (Lac Alaotra, Fianarantsoa, Ambalavao, etc.). Ce déclin des rizeries est accentué par l'amélioration de la performance des petites unités par adjonction d'un dépailleur, permettant d'avoir du riz blanc de qualité et d'augmenter le taux d'usinage de 1 à 3 points (Randrianarisoa, 1993).

Tableau 2.9. Evolution du nombre de décortiqueries et de rizeries nar province de 1971 à 2001

pai province de 1971 a 2001						
		Année				
Décortiquerie	1971	1982	1992	2001		
Antananarivo	65	154	425	755		
Antsiranana	9	40	78	123		
Fianarantsoa	27	23	44	209		
Mahajanga	20	44	44	209		
Toamasina	67	108	203	233		
Toliara	17	50	96	111		
Madagascar	202	419	990	1 818		

	Année				
Rizerie	1971	1982	1991	2001	
Antananarivo	39	41	54	78	
Antsiranana	3	1	1	1	
Fianarantsoa	9	8	8	7	
Mahajanga	10	10	14	9	
Toamasina	15	14	17	17	
Toliara	10	10	12	2	
Madagascar	86	84	106	152	

Source: Ministère de l'Agriculture pour 1971, 1982, 1991

Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

b. Un peu plus de 40% des communes possèdent une décortiquerie au moins. Les rizeries encore fonctionnelles actuellement sont installées dans les zones avec excédent de production et dans une moindre mesure dans certaines zones proches des grandes villes.

Dans plusieurs régions (Vakinankaratra, Itasy, Marovoay, Lac Alaotra, Sava, Imerina Centrale et Betsiboka), le pourcentage de communes avec décortiqueries dépasse les 60%. Ce taux atteint 100% à Marovoay. Par contre, dans les régions de Taolanaro, du Sud-Est et du Mangoro, le taux est inférieur à 25%, descendant même à 5% à Taolanaro. La carte 2.9 nous montre la répartition spatiale de ces petites unités. Les rizeries sont surtout localisées dans les régions où il y a excédent de production comme le Lac Alaotra, l'Itasy, Marovoay, la Sava (Andapa) et dans celles où il existe des grands centres de consommation comme l'Imerina Centrale (Carte 2.9).

Dans la plupart des cas toutefois, le paddy est transformé en riz par les ménages eux-mêmes au moyen d'un pilon et d'un mortier. Mais lorsque les services existent et sont accessibles, les ménages ont recours aux petites unités de transformation pour les quantités relativement élevées de paddy à décortiquer. La prestation de tels services par les décortiqueries sont surtout visibles dans les régions excédentaires en paddy.

L'analyse du gain obtenu de l'utilisation efficace d'une unité de traitement mérite l'attention pour montrer l'importance d'une régulation par l'aval de la filière, sans changer le niveau de productivité en amont. Avec la production totale annuelle de Madagascar, une amélioration du taux d'usinage de 2 points permettrait d'avoir un surplus de riz blanc de l'ordre de 50.000 tonnes ou l'équivalent d'environ 10 millions de dollars US par an, ou encore l'équivalent de la mise sous culture de près de 20.000 hectares de rizières. Ceci pourrait être obtenu par l'ajout d'un dépailleur aux unités de simple décorticage, ménageant ainsi la qualité des graines lors du traitement du paddy.

Conclusion

L'importance de la riziculture dans la vie économique des ménages à Madagascar n'est plus à démontrer. Le riz est un produit à la fois économique, social et politique. Les gouvernements qui se sont succédés à Madagascar ont tous mis un point d'honneur sur la question de l'autosuffisance en riz. Toutefois, la réalité est différente car l'augmentation de la production n'arrive pas à suivre l'augmentation démographique. La conséquence est une réduction de la part commercialisée, exposant les centres urbains à plus de dépendance envers les importations. En effet, la stratégie paysanne pour la production de riz semble obéir à deux objectifs, qu'on peut résumer en un comportement de sécurité alimentaire d'abord c'est à dire (1) assurer la sécurité alimentaire du ménage et (2) augmenter le niveau de revenu. Si le premier objectif est réservé pour le riz, le second pourra être accompli avec d'autres spéculations plus profitables. Le riz entre donc en concurrence avec les autres activités du ménage pour parfaire ce second objectif. Ainsi, si on veut renverser la tendance négative de ces dernières années, il faut que le riz devienne plus compétitif.

Références bibliographiques

Dabat M.H., Fabre P. et al. (2000). Diagnostic et perspectives de la filière riz à Madagascar. Ministère de l'Agriculture, Unité de Politique de Développement Rural.

Petit M. et S. Barghouti (1992). "Diversification: challenges and opportunities". In Barghouti S., L. Garbus et D. Umali, Trends in agricultural diversification. World Bank technical paper, N. 180.

Randrianarisoa C. (1993). Analyse du comportement des différentes variétés de riz lors de l'usinage. Université d'Antananarivo, Ecole Supérieure des Sciences-Agronomiques, FOFIFA-CALA, Ambatondrazaka.

Razafimandimby L. (1994). Analyse de la transformation de paddy dans les petites unités de décortiqueries dans la région du lac Alaotra. ESAT, Montpellier.

SSA - Service de la Statistique Agricole, Ministère de l'Agriculture (2002). "Annuaire de la Statistique Agricole".